

Les mots de la sexualité dans l'arabe de Tripoli (Libye) : Désémantisation, grammaticalisation et évolution linguistique

*Christophe Pereira**

Dans le cadre de mes recherches concernant la description linguistique de l'arabe de Tripoli, j'enregistre des conversations spontanées auprès de jeunes Libyens. Je recueille des monologues, des dialogues, ainsi que des échanges entre plusieurs locuteurs. Ces enregistrements sont ensuite transcrits dans le but d'obtenir des textes qui permettent l'examen linguistique. Les observations sur place et les enquêtes directes auprès des locuteurs confortent ces investigations.

Dès mon premier voyage à Tripoli, en novembre 2002, j'ai rencontré des informateurs qui sont devenus des amis très proches. Ils m'ont accueilli au sein de leur groupe, m'ont fait partager leur quotidien, m'autorisant à enregistrer toutes leurs conversations, même les plus personnelles. Cela m'a permis d'obtenir un corpus d'échanges dans divers registres de langue. Les enregistrements sont, pour la plupart, effectués dans un cadre privé, à l'intérieur des maisons ou dans les voitures. C'est notamment dans la voiture, lorsqu'elle roule, que mes informateurs parlent des choses les plus taboues et les plus secrètes de façon spontanée.

Ces derniers sont nés à la fin des années 1970. Ils sont originaires de la ville de Tripoli. Ils y ont fait leurs études, de l'école primaire à l'université, où ils ont obtenu des diplômes d'ingénieur. Ils sont tous issus de la classe moyenne supérieure et sont Musulmans, croyants, mais pratiquants occasionnels ; ce qui ne les empêche pas, par exemple, de boire de temps en temps de l'alcool et d'avoir une sexualité hors mariage. Je les considère comme hétérosexuels, bien qu'à aucun moment cela n'ait été revendiqué. Je me base ici sur mes propres observations depuis 2002. Leur comportement et leur discours ont toujours évoqué leur hétérosexualité. Il n'est, à aucun moment, mention de possibles rapports homosexuels.

L'objectif de cette étude est d'examiner la désémantisation et la grammaticalisation de mots de la sexualité chez les jeunes hommes de Tripoli et de mettre en avant l'évolution des structures grammaticales dans leur parler.

À propos de la sexualité en Libye

* CSIC – IEIOP, Zaragoza

A Tripoli, il ne semble pas y avoir de terme spécifique pour désigner l'hétérosexuel. Il existe cependant de nombreux termes pour dire homosexuel, tels que¹ *mībūn*, *zāməl* et *bġəf*. Ces termes sont utilisés par mes informateurs, soit sur le ton de la plaisanterie pour s'insulter entre eux – à l'instar de *ūlād əl-ġaḥba* ou *frūx əl-ġaḥba* 'fils de pute, enfants de putain' – soit avec une valeur dépréciative, comme termes injurieux, faisant référence à une personne dépourvue de valeur, méprisable, sans dignité (Pereira, 2008, p. 527). Par exemple, dans l'énoncé suivant, le terme *mazməl* (pluriel de *zāməl*), est employé avec autodérision.

mazməl ḥne mxallyīn farəġ l əl-kābāb.
homosexuels nous laissant vide pour le-kebab
On est trop con de laisser de la place pour le kebab.

Il a été prononcé alors que mes informateurs avaient l'intention d'aller manger un kebab et avaient refusé, en attendant, de manger autre chose, pour avoir très faim et mieux apprécier ce dernier, comme le confirme l'énoncé suivant.

tawwa nəmšu nāxdu kābāb b-nəmšu
maintenant nous allons nous prenons kebab futur-nous allons
nāxdu kābāb ġūl l-a mā-tākəl-əš tawwa
nous prenons kebab dis à-lui ne-tu manges-pas maintenant
ya krīstəf !
oh Christophe

Maintenant on va prendre des kebabs ; on a l'intention d'aller prendre des kebabs ; dis-lui « ne mange pas maintenant, Christophe » !

¹ Quelques précisions s'imposent à propos du système de transcription utilisé qui comporte quelques symboles spéciaux. Il ne s'agit pas d'une transcription phonologique ; elle se rapproche ici de la prononciation de l'arabe libyen. Le macron sur les voyelles indique qu'il s'agit de voyelles longues (ā, ī, ū, ō, ē) ; ε / ē est une voyelle mi-ouverte antérieure non arrondie (comme dans le mot *mais* [mε] en français) ; ɔ / ɔ̄ est une voyelle mi-ouverte postérieure arrondie (comme dans le mot *bol* [bɔl] en français). ə est une voyelle moyenne centrale (comme dans le mot je [ʒə] en français). Le point souscrit indique qu'il s'agit d'une consonne emphatique ṣ (ص). ṭ (ط), ḍ (ض), ṛ, ẓ, ḥ, ṡ, ṣ̣. ʔ est une dentale affriquée sourde à appendice sifflant articulé [tʃ̣] ; ʃ̣ est une prépalatale fricative sourde (ش) ; ʒ̣ est une prépalatale fricative sonore (ج) ; q est une uvulaire sourde occlusive (ق) ; ġ est une vélaire fricative sonore (ġ) ; x est une vélaire fricative sourde (خ) ; ħ est une pharyngale fricative sourde (ح) ; ʕ est une pharyngale fricative sonore (ع) ; ʔ est une laryngale occlusive sourde (ء) ; h est la laryngale fricative sonore (ه).

² *bġəf* veut également dire 'mule'.

D'autres termes permettent de désigner les homosexuels. Les termes *kaḥkākāḡi*³, *ṛāžəl* 'homme', ainsi que l'emprunt à l'anglais 'gay' *gēy* renvoient aux homosexuels dits actifs (*mūžəb* 'actif, positif') ; le terme *quzza* désigne l'homosexuel dit passif (*sāləb* 'passif, négatif') ; *šāmla*, ainsi que les emprunts à l'anglais *bōy* (boy 'garçon'), *būfta* (poofster 'homosexuel'), *gēz* (de l'anglais 'gays' ?)⁴ aux homosexuels efféminés ; enfin, l'emprunt *leydibōy* (lady boy) désigne un travesti.

On ne sait que très peu de choses précises sur la sexualité en Libye. Ce qui est sûr, c'est que, dans la société libyenne, les célibataires ne peuvent pas vivre ouvertement leur sexualité. Elle doit être vécue dans la plus grande discrétion. Seuls les amis très proches, membres du groupe de pairs, sont avertis. La société libyenne ne tolère en effet l'exercice de la sexualité que dans le cadre du mariage, seule forme légale de lien sexuel. A ce sujet, mes informateurs disent, en arabe :

qazḏd-i	səks	gabl	əz-zawāž	kull-ah	ytəmm bi	sərr !
histoire-mon	le-sexe	avant	le-mariage	tout-lui	il arrive par	secret

C'est-à-dire que tout ce qui concerne le sexe avant le mariage est vécu dans le secret !

La discrétion est donc de rigueur. Les jeunes Libyens craignent d'être pris en faute par un autre membre du groupe social. A ce sujet, ils disent que :

əl-lībi	yəḥšəm	m	əl-lībi.
le-Libyen	il a honte	de	le-Libyen

Le Libyen n'éprouve de la honte que devant un (autre) Libyen.

Le Libyen n'a de pudeur que face à un (autre) Libyen.

Ceux qui peuvent se le permettre préfèrent quitter le pays et avoir des relations sexuelles à l'étranger, notamment en Tunisie, où ils se sentent à l'abri du regard des autres membres du groupe social. Régulièrement, des jeunes Libyens vont « s'éclater » de l'autre côté de la frontière, où ils savent qu'ils trouveront de l'alcool et des filles.

Dans un tel contexte, les jeunes Libyens célibataires ont habituellement recours à une forme tarifée de services sexuels. Le dialogue suivant illustre la situation vécue par ces jeunes hommes. Il s'agit d'une conversation entre deux informateurs lors de laquelle il est question de prostitution informelle. Ce dialogue a été enregistré dans une

³ Ce terme est formé à partir du substantif *kaḥka* 'biscuit en forme de cercle', métaphore de l'anus, suivi du suffixe *-ḡi* (emprunt au turc *-ci*) qui entre dans la construction de noms de métiers, d'occupations et des noms indiquant des caractéristiques.

⁴ Dont le pluriel est *gēzāt*.

voiture, en février 2005, le jour de mon arrivée à Tripoli, alors que mes deux informateurs s’y trouvaient seuls⁵ ; ils m’avaient accompagné à un taxiphone, pour que je puisse appeler mes parents et leur donner de mes nouvelles. J’avais alors laissé l’enregistreur branché⁶.

<p>A) fi għāb azzōḃḃ ? fi ma nnīku zḡōḃḃ ?</p> <p>R) amta ? tawwa ?</p> <p>A) ti ēh</p> <p>R) wuḷḷāhi tawwa šən bən # fi #</p> <p>A) qabḍa fālga</p> <p>R) fi wāḥda swēla</p> <p>A) bāh mliḥa ?</p> <p>R) təbbīha ?</p> <p>A) fādi</p> <p>R) b əlflūs lākən rāh</p> <p>A) ēh bāh swēla fībēda mliḥa walla nafəx ?</p> <p>R) swēla la la mliḥa</p> <p>A) bāh <i>how much</i> ?</p> <p>R) mliḥa l azzōḃḃ</p> <p>A) gəddāš hādi ?</p> <p>R) wuḷḷāhi fādi fāšrīn xamsa u fāšrīn xamsṭāš m əlxamsṭāš l əlxamsa u fāšrīn anta w əlbadex mtāfak</p> <p>A) bāh</p> <p>R) ti wēn dīn ummha ?</p> <p>A) amta nəmšu ?</p> <p>R) tawwa nkallmūha wulla təbbi naṭṭək</p>	<p>A) Il y a des putes bordel ? Il y a de quoi baiser bordel ?</p> <p>R) Quand ? En ce moment ?</p> <p>A) Bah ouais</p> <p>R) Vraiment en ce moment qu’est-ce que je # Il y a #</p> <p>A) C’est la dèche</p> <p>R) Il y en a une mate de peau</p> <p>A) D’accord elle est bien ?</p> <p>R) Tu la veux ?</p> <p>A) Ouais</p> <p>R) Mais c’est contre de l’argent</p> <p>A) Oui d’accord une brune une noire elle est bien ou c’est un mauvais coup ?</p> <p>R) Une brune non non elle est bien</p> <p>A) D’accord combien ?</p> <p>R) C’est trop un bon coup putain</p> <p>A) Elle prend combien celle-là ?</p> <p>R) Franchement c’est [le prix] normal vingt vingt-cinq quinze entre quinze et vingt-cinq tu paies ce que tu veux</p> <p>A) D’accord</p> <p>R) Putain où est-ce qu’il est [son numéro de téléphone] ?</p> <p>A) Quand est-ce qu’on se fait ça [une rencontre avec des filles] ?</p> <p>R) Je vais l’appeler ou tu préfères que je</p>
-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------	--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------

⁵ La transcription se rapproche ici de la prononciation de l’arabe libyen. Elle s’accompagne d’une traduction libre qui s’efforce de restituer le registre de langue. Il n’y a aucune ponctuation à l’exception des points d’interrogation. [...] indique qu’une partie de l’énoncé a été supprimé et # indique les fragments.

⁶ Mes informateurs m’ont autorisé à enregistrer toutes leurs conversations. Les transcriptions des textes présentés ici ont été faites avec l’un des locuteurs.

tālīfūnha ?	te donne son numéro de téléphone ?
A) la la	A) Non non
R) fādi žowwha mliḥ hīya rāh qazḏdi ma fīš muškila bukkull fārafat ? tawwa nšūfūha	R) Ok elle est cool tu sais ? Il n'y aura aucun problème tu vois ce que je veux dire ? Je vais essayer de la joindre
A) əššabaka məšgūla šənu lmadār ?	A) Le réseau est occupé c'est Al-Madar ?
R) la la libyāna taḥraf hādi mwālīd ssabfa u tmānyīn šorḥa u maftuḥa lgaḥba	R) Non non Libyana tu sais elle est probablement née en 87 et elle est déjà plus vierge la pute
A) šangta ?	A) Elle est bonne ?
R) la la məš šangta mliḥa žisəmhā bāhi	R) Non non c'est pas une bombe elle bien foutue elle est bien elle a un beau corps
[...]	[...]
A) āh	A) Ouais
[...]	[...]
R) ššfār fraft aššfār ššfār əlməlwī	R) Les cheveux tu vois les cheveux les cheveux bouclés
A) m̃m̃	A) Hmmm hmmm
R) lafyūn mlowwnāt fyūnha mlowwnāt xuḏur	R) Les yeux de couleur elle a les yeux verts
A) lgaḥba	A) Oh putain
R) uqsum billāh u šwārəb fəndha mlāḥ ! azzobḅ swēla šaḥḥ ! azzobḅ hādi žət mfa swēlma šāḥbət mḥəmməd	R) Je te jure et elle a de ces putains de lèvres trop bonnes une putain de brune trop bonne celle-là elle est venue avec Swelma la copine de Mhammed
A) m̃	A) Hmmm
R) mən fi tāni ? fi wāḥda tānya lāken bḥida hādika ! azzobḅ u waḥəd u bardallo ! azzobḅ	R) Qui y a d'autre ? Il y en a une autre mais elle est trop loin sa mère celle-là et tout le tralala et tout le bordel putain
A) wən ? mliḥa walla nafəx ?	A) Où ça ? Elle est bien ou c'est un coup foireux ?
R) la la u ašlan txāf mənha fhamət ? nawfiytha txawwəf # almuštariḥ # msakkra lgaḥba msakkrātah	R) Non non ce n'est pas ça en réalité il faut s'en méfier de celle-là de comment elle est de son comportement tu vois ce que je veux dire ? Elle est louche elle me fait flipper # Votre correspondant [ne peut être joindre pour le moment ; veuillez rappeler plus tard] # Putain c'est

<p>A) ti bāhi šūf kāna r̥ḃəṭ m̥āha</p> <p>R) taw n̥šūf lək</p> <p>A) kāna r̥ḃəṭ m̥āha ndiru bərnāmež</p> <p>R) taw n̥šūf lək</p> <p>A) ṭabʿan āne ma ʿəndīš la mkān la ʿəndi sīyāra</p> <p>R) ʿārfək</p> <p>A) žāy b̥ṣaḥḥti</p> <p>R) žāy bətnik u xlāš bətxəddəm əlkaṭu bəss</p> <p>A) bəss bāhi šūf əlna ?</p> <p>R) kāna gablət bāhi ḥāḍəṭ</p> <p>A) kāna ḥāža hekke əlyōmēn ahumma ma nwaššikəsh</p> <p>R) kāna fi ḥāža gablət ḥāḍəṭ bāhi</p> <p>A) u ma nwaššikəsh ṭūl uṛṛənnn kullha tənfaṭ</p> <p>R) n̥šənbəṭ lək</p> <p>A) kullha tənfaṭ stēka kəndəm aḥsabni ḥatta f əlkəndəm aḥsabni fih</p> <p>R) ḥatta swēlma əlli ʿənd m̥ḥəmməd ʿādi māši ḥālha</p> <p>A) māši ḥālha ?</p> <p>R) ēh tawwa ndir m̥āha u hiya ʿaššəṭ fi m̥ḥəmməd əlgaḥba</p> <p>A) m̥ m̥</p> <p>R) fi hūma muš ma nəkdəbš əflēk lākən fi əlli ma tə # ma nəgdərš n̥žibha lək ʿrafta kif ?</p> <p>A) ʿāraf ēh anta mlaxbaṭha tlaxbīt</p>	<p>éteint elle l’a éteint</p> <p>A) Parfait vois si tu t’arranges avec elle</p> <p>R) T’inquiètes je vais t’arranger quelque chose</p> <p>A) Si tu t’arranges avec elle on s’organise un truc</p> <p>R) Je vais t’arranger ça</p> <p>A) Alors moi je n’ai ni endroit ni voiture</p> <p>R) Je sais</p> <p>A) Je viendrai sans rien</p> <p>R) Tu ne viendras que pour baiser et c’est tout pour utiliser ta bite et c’est tout</p> <p>A) Ok tu nous arrange ça ?</p> <p>R) S’il y a moyen ce serait cool</p> <p>A) S’il y a moyens ces jours-ci pas besoin que j’insiste auprès de toi</p> <p>R) S’il y a quelque chose s’il y a moyen c’est cool</p> <p>A) Et pas besoin que j’insiste tu m’appelles direct ring ring j’annule tout le reste</p> <p>R) Je t’appellerai</p> <p>A) J’annule tout le reste une boîte de capotes même les capotes prends-en pour moi</p> <p>R) Même Swelma qui sort en ce moment avec Mhemmed elle est bien</p> <p>A) Elle est bien ?</p> <p>R) Ouais j’essaie de la voir en ce moment mais elle squatte Mhemmed la pute</p> <p>A) Hmmm hmmm</p> <p>R) Il y en a de la meuf je vais pas te mentir mais il y en a que tu ne # je ne peux pas te l’amener tu vois ce que je veux dire ?</p> <p>A) Ouais je sais tu dois sortir avec elle la draguer</p>
--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------	----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------

R) <i>z̧aṭṭha ēh mlaṣbəṭṭha tlaṣbīt ṭālaʕ anta wīyāha ṭalʕa walla tnīn ma təgdərš t̤zi u tgul lha fi wāḥəd u zəbbi</i>	R) Ouais t'as tout compris tu dois la draguer tu dois sortir avec elle une ou deux fois tu peux pas arriver et lui dire vas-y viens il y a un plan cul
A) la <i>ʕārəf</i> <i>I understand</i>	A) Non je sais je comprends

On voit ainsi comment ces jeunes hommes ont recours à une forme tarifée de services sexuels. Ce dialogue montre comment ils accèdent à la prostitution informelle. Il permet notamment de comprendre l'organisation nécessaire à la mise en place d'une rencontre avec une *gaḥba* 'pute, prostituée'. Ils ont le contact de jeunes filles, avec qui ils satisfont leurs envies. Ce sont des filles étrangères, tel que le montre les termes qui décrivent la couleur de leur peau : *swēla* 'mate de peau' et *ʕbēda* 'noire' ; ces métonymies font référence aux filles originaires de pays d'Afrique subsaharienne⁷. Une autre métonymie permet de désigner les belles filles, celles qui ont un beau corps ; il s'agit du terme *zəḥḥūr* 'vagin' dont le pluriel est *zəḥḥər*. Les métaphores *ṭarf* 'morceau' et *habra* 'bon morceau de viande sans gras ni os' permettent également de les qualifier.

Etant donné qu'il ne s'agit pas de prostitution de rue, cela leur demande d'avoir au préalable le contact téléphonique de certaines filles. En plus de la somme dépensée, les jeunes hommes doivent posséder une voiture pour les véhiculer, ainsi qu'un lieu où les recevoir. Certaines familles libyennes possèdent des maisons de campagne appelées *ḥwāza*, où les jeunes hommes les emmènent. Ces rencontres ont lieu le jeudi soir ; le vendredi étant le jour chômé (jour de prière et de repos). Elles s'effectuent en groupe ; on fait généralement venir autant de filles que de garçons. De plus, ces nuits sont en principe bien arrosées. Le but étant, pour ces jeunes hommes, de se soulager mentalement et de s'assouvir sexuellement. Bien que l'alcool soit légalement interdit en Libye, il ne semble pas y avoir de difficultés d'approvisionnement.

En outre, ce sont des filles qu'il faut parfois courtiser avant de passer à l'acte, comme le confirme l'énoncé *z̧aṭṭha ēh mlaṣbəṭṭha tlaṣbīt ṭālaʕ anta wīyāha ṭalʕa walla tnīn ma təgdərš t̤zi u tgul lha fi wāḥəd u zəbbi* 'Ouais t'as tout compris tu dois la draguer tu dois sortir avec elle une ou deux fois tu peux pas arriver et lui dire vas-y viens il y a un plan cul' ; contrairement à la prostitution de rue, plus *fast-fuck*, où, ni vu ni connu, on paie, on tringle, on part.

Il peut d'ailleurs s'établir de vraies relations entre le jeune homme et la jeune femme ; les rencontres peuvent effectivement aller au-delà d'un rendez-vous unique, comme l'atteste l'énoncé *hīya ʕaššət fi mḥamməd əlgaḥba* 'elle squatte (elle colle)

⁷ D'après mes informateurs, la majorité des prostituées à Tripoli seraient d'origine marocaine.

Mhemmed la pute’. Le verbe *ʕəṣṣəṣ* est dérivé à partir du substantif *ʕuṣṣ* qui veut dire ‘nid’ et a le sens de ‘faire son nid’, mais également de ‘s’installer, s’établir, demeurer’. Le statut de la fille peut ainsi, dans certains cas, osciller entre celui de « plan cul » occasionnel et celui d’*escort girl*, et il peut s’installer une relation de type amant-maîtresse (rémunérée). En fait, les jeunes hommes préfèrent garder le contact de certaines filles et les revoir.

Ils ne fréquenteraient pas n’importe quelles filles. Un des locuteurs demande à plusieurs reprises s’il s’agit d’une *ṣangta*, une jolie fille, avec un beau corps, de belles formes, mais surtout s’il s’agit d’une fille qui n’en viendrait pas à lui poser des problèmes, lorsqu’il demande *mliḥa walla nafəx* ‘Elle est bien ou c’est prise de tête, un coup foireux ?’. L’hygiène et les maladies sexuellement transmissibles sont deux détails qui semblent préoccuper les deux locuteurs. L’un d’entre eux déconseille une des filles, de laquelle il faudrait se méfier, dont il appréhende le comportement. L’expression euphémique *nawfiytha txowwəf* ‘ses caractéristiques font peur’ fait référence à l’aspect physique, et sous-entend que la fille en question pourrait être porteuse d’une maladie sexuellement transmissible. C’est à cela que fait également référence l’euphémisme *nafəx* ‘prise de tête, coup foireux’. Cette précision m’a été fournie par un des locuteurs.

Le recours aux euphémismes est très fréquent dans les parlers arabes. Cela est notamment dû aux tabous, aux non-dits de la société ; cela peut aussi être en lien avec la superstition. On évite ainsi de prononcer certains termes et on aime mieux avoir recours à des euphémismes ou à l’utilisation de mots de sens contraire. On préfère, par exemple, employer le terme *bṣīr* pour désigner un aveugle, alors que *bṣīr* veut dire ‘voyant, perspicace, connaisseur’ ; on nomme le ‘charbon’ *byāḍ*, alors que *byāḍ* veut dire ‘blancheur’ ; on appelle une ‘théière’ *bəṛṛād*, alors que sa racine (b-r-d) contient l’idée du ‘froid’ et que ce terme peut vouloir dire ‘réfrigérateur’. Dans l’énoncé suivant, un informateur me précise pourquoi les Libyens préfèrent utiliser le mot *byāḍ* ‘blancheur’ pour désigner le charbon, plutôt que le terme *ḥəṣm* qui veut dire ‘charbon’ et qui rappelle la couleur noire :

ṭabʕan	əl-libīyīn	mā-nḥəbbū-š	baʕḍ	əl-kalmāt
naturellement	les-Libyens	ne-nous aimons-pas	quelques	les-mots
mā-nḥəbbū-š...	yaʕni	kalamat	ḥəṣm	kalma
ne-nous aimons-pas	il signifie	mot	charbon	mot
tʕib	əl-kaʔāba	hekke...		
elle apporte	la-détresse	ainsi		

Ouais, nous les Libyens, on n’aime pas certains mots ; on n’aime pas... C’est-à-dire, le mot *ḥəṣm* (charbon) c’est du genre un mot qui porte la poisse...

Préoccupés par les maladies sexuellement transmissibles, les jeunes hommes utilisent des préservatifs appelés *kəndəm* (de l'anglais *condom*), comme le confirme l'énoncé *stāka kəndəm aḥsabni ḥatta f' əlkəndəm aḥsabni fih* 'une boîte de capotes même les capotes prends-en pour moi'. En Libye, les préservatifs s'achètent facilement dans les pharmacies. J'ai pu discuter de cela avec un informateur qui me précise ceci :

la	ʕādi	nəmši	l	əṣ-ṣaydalīya	u	nəšri	wāḥəd.
non	normal	je vais	à	la-pharmacie	et	j'achète	un

Non, de façon tout à fait normale ; je vais à la pharmacie et j'en achète.

Il ajoute qu'il est facile et discret de s'en procurer puisque les boîtes de préservatifs sont sur un présentoir. Il se suffit de se servir et de les payer.

ʕādi	lāzəm	maḥtūt	ʕale	ṭāwila	fi	l-wāḥha
normal	nécessaire	posé	sur	table	dans	la-vitrine
xūd-ha	u	gul	l-ah	kam	bəss	mā-fi-hā-š
prends-la	et	dis	à-lui	combien	seulement	ne-dans-elle-pas

ḥašəm.
honte

C'est normal, c'est posé sur une table dans la vitrine ; tu en prends et tu demandes combien c'est. Il n'y a pas de honte à avoir.

L'accès à ces services, à l'instar d'une « virée » en Tunisie, est cependant onéreux et n'est pas toujours réalisable. Il s'agit, par conséquent, de pratiques occasionnelles. La norme est de vivre des périodes d'abstinence. A ce sujet, un de mes informateurs me dit :

əntu	fi	franša	tniku	dīma	ḥne	ən-nēk	nəsbḥu
vous	dans	France	vous baisez	toujours	nous	la-baise	nous voyons
fī-h		maṛṛa	fī	sana	ḥne	l-libīyīn	māda
dans-lui		une fois	dans	année	nous	les-Libyens	combien
bī-na		dīma	nēk.				
par-nous		toujours	baise				

Vous, en France, vous baisez tout le temps ! Nous, la baise, on ne la voit qu'une fois par an ! Nous, les Libyens qu'est-ce qu'on aimerait baiser tout le temps !

Mes informateurs vivent néanmoins cette sexualité par défaut. C'est d'ailleurs contraire à leur propre morale ; eux, qui affirment qu'ils ne se marieraient jamais avec une fille qui n'est pas vierge et dont la plupart exigeront de leur épouse libyenne qu'elle cesse toute activité professionnelle pour devenir femme au foyer. Pendant leur célibat, ils n'auraient de relations sexuelles qu'avec des filles étrangères et pas avec des filles libyennes, qu'ils préfèrent admirer et dont ils ont le don, sur un ton ludique et humoristique, dans un registre très familier, de louer les qualités physiques, comme on peut l'observer dans l'extrait suivant.

N) k̄ana h̄ada yā frūx əlgaḥba gāʔəd ndūr gādīkāya u bənt məš ʔārəf mənī u bənt X u bənt Y u zəkk-umm-a u bʔašš u təkḥīl u žow igəḥḥəb	N) si ça avait été le cas [si j'étais resté à l'université], bande de fils de putes, je me baladerais avec la fille de je ne sais pas qui et la fille de X et la fille de Y sa mère la pute et des bombasses et des belles gosses et y aurait une putain d'ambiance
A) u zḥāḇəḇ u māšy əž-žow	A) et des bombes sexuelles et une trop bonne ambiance
N) ḥo ḥo fi wāḥda šwəḥḥəb mā gultləkəš ? fi wāḥda šwəḥḥəb tgəḥḥəb fi žžāmiʔa	N) he he il y en a une elle a de ces lèvres je t'en ai pas parlé ? Y en a une elle a de ces lèvres à l'université elle déchire sa mère
A) aḥʔūh l əžžāmiʔa šayyʔuh	A) emmenez-le à l'université, dévergondez-le
N) wāḥda šwəḥḥəb ʔarəf zəḇḇūr yuṭḇug mliḥa gāʔda bēn ʔyūni zḥəḇḇ	N) une qui a de ces lèvres une bombe sexuelle elle claque sa mère trop de la balle comment elle est bien foutue elle est trop bonne elle est restée gravée dans ma mémoire
A) zḥəḇḇa hādika bənt šən asmāha ?	A) je la reconnais celle-là la fille de comment il s'appelle déjà ?
N) bənt X bənt X	N) la fille de X la fille de X
A) āywa	A) oui c'est ça
R) ti hādi nəbbi nəšbaḥha wullāhi ma rētha zḥəḇḇ	R) eh je veux la voir celle-là eh putain je te jure je l'ai pas vue
N) šafāyīf məš zāḇəḇḥa ?	N) [celle qui a] les lèvres-là tu vois pas qui c'est ?
A) šangta tgəḥḥəb	A) c'est une bombe elle déchire
N) wa ʔəḇḇu laḥḇāḇ k̄ana tmədd li ššāḥəb	N) oh mon dieu si elle me tend sa lèvre

lūṭi nkarrəš fih rəžlēya lamma iṭīru mən tāli	inférieure pour que je m'y suspende je me retrouverais avec les pieds en l'air
A) (rires)	A) (rires)
R) (rires) tugʻud fi lahwa lgaḥba	R) (rires) Oh putain tu te retrouverais les pieds en l'air
A) tugʻud fi lahwa	N) je me retrouverais les pieds en l'air
N) nugʻud fi lahwa	[...]
[...]	R) en fait elle a tout pour elle la pute
R) šār mətḵāmla mən kull šēy əlgaḥba	A) tout pour elle
A) mən kull šēy	R) elle a des tunes elle est trop bonne
R) mən flūs mən taṛəf mən ʒaḥḥūr	c'est trop une bombe

Les mots de la sexualité dans le langage

Les propos contenus dans ces textes ont été saisis à un moment intéressant pour l'étude de la sexualité de ces jeunes hommes et de la place de celle-ci dans leur langage.

Lors du recueil du corpus, ces jeunes hommes étaient tous célibataires et vivaient toujours chez leurs parents. Ils venaient de terminer leurs études et ne travaillaient toujours pas. Certains ont profité de cette période d'inactivité pour apprendre des langues étrangères, notamment à l'Institut Culturel Français de Tripoli, où je les ai rencontrés, en novembre 2002, lorsque j'y ai enseigné. Ceux qui travaillaient n'avaient pas encore d'emploi stable. Ce moment de leur existence correspond à une période de transition, entre la fin de leurs études supérieures et leur entrée dans le monde du travail (qui sera suivie par le mariage et la paternité). Il s'agit d'une époque charnière, pendant laquelle ils deviennent plus matures, acquièrent de l'expérience et notamment de l'expérience sexuelle. On a ainsi affaire à des jeunes hommes, à un moment qu'on peut qualifier de passage à l'âge adulte, de cheminement vers l'âge adulte, d'*emerging adulthood* pour reprendre l'expression du psychanalyste Jeffrey Arnett (2000). Cette phase se distingue de l'adolescence et de l'âge adulte ; c'est un moment pendant lequel sont différés les engagements et les responsabilités des adultes, alors que se poursuivent les expériences et s'intensifient les apprentissages initiés pendant l'adolescence (Arnett, 2000, p. 469-470).

Le terme arabe *šbāb* 'jeunes hommes' (pluriel de *šābb*) correspond bien ici à désigner ces individus, puisqu'il s'oppose à *sgīr* 'petit, jeune enfant' et à *ṛāžəl* qui signifie à la fois 'homme' et 'mari'⁸. *šbāb* est le terme que mes informateurs utilisent

⁸ Et, dans d'autres contextes, homosexuel actif.

le plus fréquemment pour s'interpeller (bien qu'il s'agisse d'une forme au pluriel), comme dans :

ā šbāb šən əž-žow ?
oh jeunes quoi l'-ambiance
Eh mec, comment tu vas ?

Cette phase transitoire permet d'examiner leur langage en relation avec leur identité sociale et de cerner un langage trivial, en pleine évolution. Ce langage, caractérisé par des changements linguistiques, est généralement initié pendant l'adolescence et se poursuit jusqu'à l'âge adulte (Eckert, 1997, p. 151 ; Eckert, 2003, p. 382). Il est le reflet de leur « masculinité », c'est-à-dire d'un ensemble de conduites, de pratiques sociales, qui sont, d'un point de vue sémiotique, communément associées aux personnes de sexe masculin (Kiesling, 2007, p. 659)⁹.

Entre membres du même groupe de pairs, ces jeunes hommes parlent crûment et cela laisse observer le passage à un registre très familier. D'un point de vue sociolinguistique, il est frappant de constater à quel point les termes qui évoquent la sexualité sont présents dans leur discours. Si on observe leur style habituel, on remarque que des mots tabous évoquant les parties sexuelles et la prostitution reviennent de façon récurrente. Il s'agit des termes *zabb*, *zabr* et *kātu* qui veulent dire 'bite', ainsi que du terme *dlāwaz* qui veut dire 'couilles', du verbe *nāk* (*ynīk*)¹⁰ qui signifie 'baiser, niquer', ainsi que du substantif *gaḥba* 'pute, prostituée' et des verbes *gaḥḥab* (*ygāḥḥab*) et *tgāḥḥab* (*yātgaḥḥab*) qui en sont dérivés. Dans leur sociolecte, c'est-à-dire, dans la variété de langue propre à leur groupe social, ces mots de la sexualité sont désémantisés et grammaticalisés. Ils entrent dans la construction de locutions adverbiales, de locutions adjectivales, ainsi que de locutions interjectives. Le verbe *nāk* (*ynīk*) sert notamment de verbe support et entre également dans des constructions verbales en série.

Ces innovations propres au parler des jeunes hommes contiennent une valeur modale et permettent à l'énonciateur d'apporter une évaluation qualitative (Pereira, 2008, 523-534). Elles sont porteuses d'une charge sémantique forte, favorisant l'expression intense, notamment à travers les connotations sexuelles. Ces termes et énoncés sont d'ailleurs, pour la plupart, articulés avec emphase, sur un ton et un mode énonciatif qui théâtralisent la prise de parole, dans le but de créer un effet ludique et

⁹ Voir également l'ouvrage *Language and Masculinity* édité par Sally Johnson et Ulrike Hanna Meinhof (1997).

¹⁰ Il n'y a pas d'infinitif en arabe. Les verbes sont indiqués à la troisième personne du masculin singulier de la conjugaison suffixale (accompli) et de la conjugaison préfixale (inaccompli).

humoristique (Juilliard, 2007, p. 56) ; cette emphase y est aussi liée à des besoins d'expressivité qui touche les noms obscènes et les termes liés à la sexualité, notamment lorsqu'ils sont employés comme une insulte, créant ainsi un effet d'intensité (Caubet, 2007, p. 36). Cette emphase expressive est, en outre, accompagnée de phénomènes suprasegmentaux (l'accent et l'intonation) et paralinguistiques (les gestes et les mimiques).

La grammaticalisation est un processus dynamique, diachronique et unidirectionnel ; c'est-à-dire qu'on va du lexical (items lexicaux, mots pleins) au grammatical (mots vides ayant une fonction grammaticale)¹¹.

Le terme « grammaticalisation » a été introduit pour la première fois par Antoine Meillet pour désigner le passage d'un mot autonome au rôle d'élément grammatical (Meillet, 1912, p. 131). La définition a depuis été développée par de nombreux auteurs, notamment par Paul J. Hopper et Elizabeth C. Traugott (1993), qui ont précisé que le processus de grammaticalisation pouvait avoir lieu sur des formes déjà grammaticalisées et, surtout, sur des constructions entières et non plus sur de simples éléments lexicaux ou grammaticaux. Ces derniers parlent du processus via lequel des items lexicaux ou des constructions entières deviennent et occupent, dans certains contextes linguistiques, des fonctions grammaticales et peuvent encore, après avoir été grammaticalisés, continuer à développer de nouvelles fonctions grammaticales.

D'après Antoine Meillet, la grammaticalisation s'explique essentiellement par un besoin d'expressivité de la part des locuteurs. Il précise que « les langues suivent une sorte de développement en spirale : elles ajoutent des mots accessoires pour obtenir une expression intense ; ces mots s'affaiblissent, se dégradent et tombent au niveau de simples outils grammaticaux ; on ajoute de nouveaux mots ou des mots différents en vue de l'expression ; l'affaiblissement recommence, et ainsi sans fin » (Meillet, 1912, p. 140). Ce changement de classe grammaticale (appelé également décatégorialisation ou recatégorialisation) peut s'accompagner de changements morpho-phonologiques et sémantiques ; au fur et à mesure que le mot lexical devient outil grammatical, sa forme se réduit ou s'atténue et son sens s'appauvrit. En effet, tel que le précise Christian Lehmann (1995), les formes qui sont en train d'être grammaticalisées subissent un changement qui leur fait perdre leur autonomie tant au niveau de leur forme qu'au niveau de leur sens. Il parle de perte de substance sémantique, c'est-à-dire de désémantisation : un élément lexical voit son sens s'atténuer, s'affaiblir, pendant que de nouvelles valeurs sémantico-grammaticales se développent (De Mulder, 2001, p. 12).

¹¹ Pour un débat autour de l'évolution des structures grammaticales, voir, par exemple, Peyraube (2002) et Prévost (2003).

On note ainsi, dans leur sociolecte, l'existence de formes grammaticales construites à partir de mots de la sexualité, sans qu'il n'y ait de corrélation sémantique entre ces mots et ces formes. Les prochaines pages sont consacrées à l'examen de ces formes grammaticalisées à partir de termes qui désignent l'organe génital masculin, ainsi que celles construites à partir des mots de la prostitution. La grammaticalisation du verbe *nāk* (*ynīk*) 'baiser, niquer' sera également étudiée. Lorsque cela est possible, il est précisé dans quel contexte les énoncés ont été produits.

L'organe génital masculin

Des mots qui servent à nommer l'organe génital masculin entrent dans la construction de locutions interjectives, de locutions adverbiales et de locutions adjectivales.

Locutions interjectives

Le terme *zəbb* 'bite' entre dans la construction de la locution interjective *aṣ-ṣəbb*. A l'origine, *aṣ-ṣəbb* est une réalisation pharyngalisée de la forme *zəbb*, déterminée au moyen de l'article *əl* qui a pour sens 'le, la ou les' en fonction du nombre du nom qu'il détermine. On peut gloser cette interjection par 'putain, bordel'. Cet énoncé apparaît dans une conversation enregistrée lors de mon deuxième séjour en Libye, en février 2005. Etant donné que lors de mon premier séjour, en novembre 2002, j'avais beaucoup maigri, je disais à mes informateurs que j'avais l'intention, cette fois-ci, de bien profiter de la cuisine libyenne pour grossir. C'est alors que l'un d'entre me dit que ma perte de poids est liée au fait que j'aie trop de relations sexuelles en France et un autre informateur intervient et dit ceci :

b-əl-ṣaks	aṣ-ṣəbb	n-nīk	ysəmmən	aṣ-ṣəbb !
par-le-contraindre	la-bite	la-baise	il fait grossir	la-bite

C'est le contraire, putain, baiser ça fait grossir, bordel !

L'énoncé suivant est extrait du premier texte fourni auparavant. Un jeune homme libyen demande à son ami s'il a le contact de jeunes filles avec qui ils pourraient passer un bon moment :

fi	ghāb	aṣ-ṣəbb ?!	fi	ma	nnīku	ṣ-ṣəbb ?!
dans	putes	la-bite	dans	quoi	nous baisons	la-bite

Il y a des putes, bordel ?! Il y a de quoi baiser, putain ?!

zəbb entre également dans la construction de la locution interjective *u zəbb-i* ‘et ma bite’. Il s’agit d’un syntagme introduit par la conjonction de coordination *u* ‘et’, suivi du substantif *zəbb* auquel est suffixé le pronom possessif de première personne du singulier *i*. Un syntagme est une combinaison de morphèmes ou de mots qui se suivent produisant un sens acceptable. On peut la gloser par ‘et tout le tralala, et tout ce qui s’ensuit, et tout le reste’. L’énoncé suivant a été obtenu un soir lorsque nous attendions un ami devant chez lui. Il s’était mis sur son trente-et-un, alors que nous n’étions passés le chercher que pour aller manger un kebab...

li	mənu	ṭārəḥ	u	mbəxbəx	əṣ-ṣənnə	u	sālət
pour	qui	fringué	et	vaporisé	le-parfum	et	coiffé
əṣ-ṣīṣrāt	u	zəbb-i ?!					
les-cheveux	et	bite-ma					

Pour qui t’es-tu fringué, parfumé, coiffé et tout ce tralala de mes deux ?!

Quant au terme *zəbr* ‘bite’, il entre dans la construction de la locution interjective *zəbr-i* qui a le même sens que la locution précédente *az-zəbb*. A l’origine, il s’agit du terme *zəbr*, auquel est suffixé le pronom possessif de première personne du singulier *i*. On peut également la gloser par ‘oh putain’.

zəbr-i	ğaləṭ !
bite-ma	erreur

Oh putain, je me suis trompé !

Ces deux derniers exemples sont articulés sans emphase ; l’expressivité est contenue dans la charge sémantique, mais également à travers les phénomènes paralinguistiques et suprasegmentaux caractéristiques de l’étonnement.

Locutions adverbiales

On retrouve la forme pharyngalisée dans la locution adverbiale de quantité *l-az-zəbb* qui permet d’exprimer le haut degré avec une connotation obscène. A l’origine, *l-az-zəbb* est la réalisation emphatique de la locution *l-əz-zəbb* composée de la préposition *l* ‘à, pour, vers’ et de *zəbb* déterminé par l’article *əl*. On peut la gloser par ‘putain de (quelque chose)’. L’énoncé suivant a été prononcé par un informateur qui

avait très envie de quitter la Libye pendant quelques temps, pour aller passer du temps à l'étranger et perfectionner son anglais, avant de trouver un travail.

ʕand-i	nīya	l-az-ṣoḅḅ	nəmši !
chez-moi	envie	à-la-bite	je vais

J'ai trop une putain d'envie d'y aller !

La locution adverbiale **l-az-ṣoḅḅ** est souvent employée dans les énoncés suivants, très courants. Elle peut s'employer après un verbe, un nom et un adjectif.

žuʕt	l-az-ṣoḅḅ !
j'ai été affamé	à-la-bite

J'ai une putain de faim !

sagaʕ	l-az-ṣoḅḅ !
froid	à-la-bite

Je me les caille grave !

bʕīd	l-az-ṣoḅḅ !
lointain	à-la-bite

C'est loin sa mère !

Par analogie avec l'exemple précédent et avec le même sens, le terme *dlāwəz* 'couilles' entre dans la construction de la locution adverbiale *l-əd-dlāwəz*. Cependant, cette locution-ci n'est pas réalisée avec emphase. La préposition *l* précède le terme *dlāwəz* qui est déterminé au moyen de l'article *əl*. On peut aussi gloser cette locution par 'putain de'. Cet énoncé fait partie de l'enregistrement duquel a été extrait le deuxième texte fourni auparavant. Il a été produit par un informateur qui se souvenait de ses années à l'université :

ʕand-ək	ʕiləm	l-īyām	āhiyā	ṣāyəʕ	l-əd-dlāwəz	āne !
chez-toi	savoir	les-jours	celle-ci	voyou	à-les-couilles	moi

Toi-même tu sais, à cette époque-là, j'étais un putain de mauvais garçon moi !

Locutions adjectivales

Le terme *ṣoḅḅ* entre également dans la construction de la locution adjectivale *az-ṣoḅḅ*, homonyme de la locution interjective. Au niveau syntaxique, cette locution

s'emploie dans un rapport d'annexion, un état construit, qui « consiste en la juxtaposition de deux ou plusieurs termes groupés de telle sorte que le premier est déterminé par le deuxième, le deuxième par le troisième, etc. » (Blachère et Gaudefroy-Demombynes, 1952, p. 322). On peut la gloser par 'de merde'.

tālīfūn	az-ḡabb !
téléphone	la-bite
Téléphone de merde !	

səyyārt	az-ḡabb !
voiture	la-bite
Voiture de merde !	

De plus, il existe un syntagme prépositionnel *zēy az-ḡabb* 'comme la bite', où *ḡabb* est réalisé sans emphase. Il est introduit par la préposition *zēy* 'comme', suivie de *ḡabb*, déterminé par *əl*. On compare ce terme à un autre élément, avec une valeur dépréciative.

ʕlē-ma	ṣəllḥu	fī-h	gāʕəd	šəkl-a	zēy	az-ḡabb !
sur-quoi	ils réparent	dans-lui	restant	apparence-son	comme	la-bite
Ils ont beau le réparer, ça a toujours l'air d'une grosse merde !						

Ce syntagme prépositionnel se construit par analogie avec l'expression *zēy az-ḡaft* 'comme le goudron' qui s'emploie dans les mêmes contextes que *zēy az-ḡabb*.

hāda	zēy	az-ḡaft !
celui-ci	comme	le-goudron
C'est pourri ! C'est de la merde !		

Enfin, à partir du substantif *kāṭu* qui est un emprunt à l'italien *cazzo* 'bite', l'adjectif *kāṭāwi* (au féminin *kāṭāwīya*) a été créé. Cet adjectif se caractérise par son suffixe arabe *-āwi* (*-āwīya* au féminin) qui entre principalement dans la formation d'adjectifs (Pereira, 2008, p. 177-178). Il permet la comparaison et apporte une valeur positive et peut se gloser par 'trop bien, trop puissant, trop fort'.

hādi	kāṭāwīya !
Celle-ci	phallique
Elle est trop forte celle-là, trop puissante, trop bien !	

C'est trop de la balle !

En italien, le terme *cazzo* entre également dans la formation de locutions adverbiales et est utilisé comme interjection avec le sens de 'merde, putain'. Sandro Bianconi précise en effet que le terme *cazzo* est plutôt employé dans la langue parlée, sans corrélation sémantique, comme marquer linguistique d'intensité ; il a une fonction émotive, qui permet l'expression avec emphase et qui situe l'énoncé dans le registre familier (Bianconi, 1980, p. 174).

D'un point de vue historique, on pourrait supposer que les formes que l'on retrouve en arabe libyen, développées à partir des termes qui désignent l'organe génital masculin, auraient été construites par analogie avec les emplois de *cazzo* en italien. Les Italiens ont occupé la Libye de 1911 à 1943. Les personnes nées et scolarisées pendant cette période, et notamment les hommes, connaissent l'italien ; il m'est moi-même arrivé, lors de mes séjours en Libye, de parler en italien avec des Libyens. L'italien étant, encore aujourd'hui, la langue à laquelle l'arabe libyen a emprunté le plus de termes¹².

Les mots de la prostitution

Des mots de la prostitution entrent également dans la construction de locutions. On note en outre la création de verbes dérivés à partir du terme *gaḥba* 'prostituée, pute'.

Locution interjective

Précédé de l'article *əl*, le terme *gaḥba* entre dans la construction de la locution interjective *əl-gaḥba* que l'on peut également gloser par 'oh putain'. Cet énoncé est extrait du deuxième texte.

tugʕud	fi	la-hwa	l-gaḥba !
tu restes	dans	l'-air	la-pute

Oh putain, tu te retrouverais en l'air !

Cet énoncé a été produit lorsqu'un informateur a proposé d'aller manger le meilleur kebab à un endroit un peu éloigné. Son ami se souvenant alors qu'il lui était

¹² Au sujet des emprunts à l'italien, voir Rossi 1933 et Abdu 1988.

déjà arrivé de proposer d'aller au meilleur café, et quand ils sont arrivés devant, ce dernier avait été fermé par la municipalité, lui dit :

b-yəṭləʔ	zēy	əl-gahwa	l-gaḥba	əlli	gult	l-i...
futur-il sortira	comme	le-café	la-pute	que	tu as dit	à-moi

Oh putain, ça va être la même chose que le café dont tu m'avais parlé...

Puis, on trouve la locution interjective *ya gaḥbət-lə-ghāb* que l'on peut traduire littéralement par 'la pute des putes' et gloser par 'oh bordel de merde'. Elle s'emploie comme un jurement. Au niveau syntaxique ces termes s'emploient dans un rapport d'annexion, un état construit. Au niveau sémantique, la relation d'appartenance au moyen du singulier *gaḥba* et de son pluriel *ghāb* permet la construction d'une forme intensive, qui est renforcée par l'aspect répétitif, intonatif, lié à la succession des deux termes. Cet énoncé fait également partie de l'enregistrement duquel a été extrait le deuxième texte fourni auparavant. Il a été produit par un informateur qui se souvenait de ses années à l'université et qui aimerait revenir en arrière dans le temps. Il s'agit d'une conversation entre 3 amis (A, R et N).

A)	wallāhi	l-gaḥba	kāna	irəddū-na...		
	par Dieu	la-pute	si	ils renvoient-nous		
R)	b	əs-sēf	wallāhi	b	əs-sēf	bāh
	avec	l'-épée	par Dieu	avec	l'-épée	d'accord
	šən	bə-tdīr ?				
	quoi	futur-tu fais				
A)	kāna	irəddū-na	ṭalaḥa ?			
	si	ils renvoient-nous	étudiants			
N)	kāna	kāna	ya	gaḥbət-lə-ghāb	kāna...	
	si	si	oh	pute-les-putes	si	

- Putain, je te jure, si on pouvait retourner en arrière dans le temps...
 - C'est clair, je te jure, carrément ; ok, qu'est ce que tu ferais ?
 - Si on redevenait des étudiants ?
 - Si, si, oh bordel de merde, si...
- (Si ma tante en avait, ce serait mon oncle...)

La locution interjective *gaḥbət-lə-ghāb* semble être construite par analogie avec *raḥḥu-l-arḥāb*, qui a pour sens littéral 'Dieu des Dieux' et que l'on peut gloser par 'oh mon Dieu', qui s'emploie comme blasphème. A l'instar de l'exemple précédent, le singulier *raḥḥu* et son pluriel *arḥāb* sont en rapport d'annexion, dans une construction

intensive, renforcée par la succession des deux termes, qui sont ici, de plus, articulés avec emphase. Cet énoncé est également extrait du deuxième texte.

wa	raḥḥu-l-aḥḥāḥ	kāna	tmədd	l-i	š-šāḥḥ
et	Dieu-les-Dieux	si	elle tends	à-moi	la-lèvre
əl-ūṭi	nkərrəš	fī-h	ṛəžlē-ya	ləmma	
l'-inférieure	je m'accroche	dans-lui	pieds-mes	quand	
yṭīru	mən	tāli !			
ils volent	de	derrière			

Oh mon Dieu, si elle me tend sa lèvre inférieure pour que je m'y suspende, je me retrouverais avec les pieds en l'air !

Dans le sociolecte examiné, les constructions par analogie et plus précisément les calques syntaxiques apparaissent comme un processus dominant dans la création des nouvelles formes linguistiques.

Grammaticalisation de verbes

Deux verbes ont été dérivés et lexicalisés à partir du terme *gaḥba* : le verbe *gaḥḥəb* (*ygəḥḥəb*), à la deuxième forme verbale (caractérisée par le redoublement de la deuxième consonne radicale /ḥ/), ainsi que le verbe *tgəḥḥəb* (*yətgəḥḥəb*), à la cinquième forme verbale (marqué par la préfixation de /t/ et le redoublement de la deuxième consonne radicale /ḥ/). On peut respectivement les traduire par 'faire la pute' et 'se prostituer, s'adonner à la prostitution'. Dans le parler des jeunes hommes libyens, ces verbes sont grammaticalisés : ils sont vidés de leur sens premier, désémantisés, et prennent un sens nouveau.

Au niveau modal, le verbe *gaḥḥəb* (*ygəḥḥəb*) apporte une valeur positive et peut se gloser par 'être super bien, super bon, super important' ou plus grossièrement par 'déchirer sa mère'. Au niveau syntaxique, il est employé dans une proposition relative. Il apparaît comme un attribut de l'antécédent qui n'est pas déterminé. L'énoncé suivant a été obtenu lorsqu'un informateur racontait qu'il avait l'intention d'aller à Paris rendre visite à ses amis, qu'il avait l'opportunité d'être logé et, par conséquent, de ne pas avoir à payer de chambre d'hôtel.

tḥaṣṣəl	sakən	mfa	ḥadd	m	əš-šābāb	mīya	mīya
tu obtiens	logement	avec	un	de	les-jeunes	cent	cent
qəṣṣt-i	ḥəllət	mawḍūf		ygəḥḥəb !			
histoire-mon	tu as ouvert	thème		il fait la pute			

maʕnā-ha	nəkt	mawḍūf	yḡəḥḥəb !
sens-son	tu as niqué	thème	il fait la pute
nuṣṣ	flūs-ək	f	žēb-ək
moitié	sous-tes	dans	poche-ta
			restantes

Si tu te fais loger par un des gars, c'est trop de la balle ; tu viens d'aborder un sujet qui claque sa mère ! Tu vois ce que je veux dire ? Tu as mis le doigt sur un sujet qui déchire sa mère ! Tu te gardes la moitié des tunes dans ta poche !

A l'idée d'aller à l'endroit bien précis où les kebabs sont réputés pour être les meilleurs, un informateur dit :

nnīku	kābāb	yḡəḥḥəb !
nous niquons	kebab	il fait la pute

On va se taper un de ces kebabs qui déchire sa mère !

Quant au verbe *tgəḥḥəb* (*yətgəḥḥəb*), il apporte une valeur négative. Il peut se gloser par 'faire n'importe quoi, partir en couille'. Affamés et pressés, à l'idée d'aller manger ce fameux kebab, nous sommes ralentis par quelqu'un arrêté au milieu de la route. Un informateur dit alors :

tawwa	hāda	wāḡəf	f-ət-trīg	yətgəḥḥəb	āhuwā !
maintenant	celui-ci	arrêté	dans-la-route	il se prostitue	celui-ci

Maintenant, (il ne manquait plus que) celui-là, arrêté en plein milieu de la route ; il part en couille !

Il est fréquemment observé que la deuxième et la cinquième forme sont des formes dénominatives, i.e. qu'elles sont dérivées d'un nominal¹³. Ces formes sont également caractérisées par les valeurs suivantes : intensivité et expressivité, et elles sont souvent exploitées à des fins stylistiques ou de connotations. Ces formes intensives sont bien souvent choisies pour « mettre quelque chose en relief ou avoir un langage coloré » (Lentin, 1991, p. 911).

Le verbe nāk (ynīk) « baiser, niquer »

A l'instar des verbes précédents, le verbe *nāk* (*ynīk*) 'baiser, niquer' est désémantisé et grammaticalisé. Dépouillé de son sens propre, il sert d'élément

¹³ Au sujet des valeurs des formes verbales dérivées, voir Marçais (1952, p. 175-207), Lentin 1991 et Pereira (2008, 97-128).

morphologique. Il change de catégorie et est utilisé comme verbe sériel, mais aussi comme verbe support. On note le passage, à l'intérieur d'une même catégorie, d'un ensemble (verbe) à deux sous-ensembles (verbe support et verbe sériel).

Construction verbale en série

Le verbe *nāk* (*ynīk*) est employé dans des constructions verbales en série. Une construction verbale en série se compose d'une séquence d'au moins deux verbes qui se suivent. On parle de série verbale lorsqu'il n'existe pas de marqueur de dépendance syntaxique entre les différents verbes, c'est-à-dire qu'il n'y a pas de conjonction de subordination ou de coordination entre eux. De plus, ces verbes doivent partager le même sujet et être à la même conjugaison, partageant les mêmes valeurs aspecto-temporelles¹⁴.

ḥussēn	ynīk	ytməzzəg !
Hussen	il nique	il éclate de rire
Hussen se fend la gueule !		

u	nāk	ttəṣṣəl.
et	il a niqué	il a téléphoné
Et il lui a passé un putain de coup de fil.		

On pourrait rencontrer ces énoncés sans le verbe *nāk* (*ynīk*), dans un registre courant¹⁵.

*	ḥussēn	ytməzzəg !
	Hussen	il éclate de rire
	Hussen éclate de rire !	

*	u	ttəṣṣəl.
	et	il a téléphoné
	Et il a téléphoné.	

Verbe support

¹⁴ Au sujet des constructions verbales en série, voir Sebba 1987, ainsi qu'Aikhenvald & Dixon 2006.

¹⁵ J'ai moi-même construit ces énoncés à partir des exemples précédents.

Le verbe *nāk* (*ynīk*) est également employé comme verbe support de nominalisation¹⁶, c'est-à-dire qu'il est vidé de son sens premier et est utilisé comme le support syntaxique d'un nom sémantique, qui dénote une action. Le sens du verbe support est ainsi précisé par le nom qui remplit la fonction de prédicat (nom prédicatif). D'après Georges Mounin, le prédicat est l'élément central de la phrase, celui par rapport auquel tous les éléments de la phrase marquent leur fonction (Mounin, 2000, p. 267).

nnīku səbsi ?
 nous niquons cigarette
 On se tape une clope ?
 On se grille une clope ?

Les deux énoncés suivants ont été produits par le même informateur, qui précisait qu'il allait rentrer tôt pour dîner avec ses parents, puis qu'il irait se coucher.

nnīku fi ʔše mʔa lə-ʔwēla.
 nous niquons dans dîner avec la-famille
 On se tape le dîner en famille.

tnīk ən-nōm.
 tu niques le-sommeil
 Tu te tapes un somme.

Il existe une relation d'équivalence entre ces trois énoncés et les trois phrases suivantes, avec des verbes non supports, appelés verbes distributionnels (M. Gross, 1998, p. 42) ; la différence réside dans le registre de langue.

nsəbsu.
 nous fumons
 Nous fumons.

nəʔʔəššu mʔa lə-ʔwēla.
 nous dînons avec la-famille
 Nous dînons en famille

¹⁶ Au sujet des verbes supports, voir G. Gross & de Pontonx 2005. Voir aussi M. Gross 1996 (fonction sémantique des verbes supports) et 1998.

tnūm.
tu dors
Tu dors.

Dans les deux énoncés suivants, le verbe support pourrait être remplacé par son correspondant *dār (ydīr)*, qui a pour sens premier ‘faire, mettre’.

zēy əlli **ynīk** fī şubŷ-a f tīnt-a w yşəmm
comme qui il nique dans doigt-son dans cul-son et il sent
fī-h.
dans-lui
Comme celui qui se fout le doigt dans le cul et le sent.

xēr-ək **nāyək** dawša ənta ?
bien-ton niquant bruit toi
Qu’est-ce que tu as toi à foutre le boucan ?

Employé comme verbe sériel Le verbe *nāk (ynīk)* joue un rôle stylistique et apporte une valeur modale. Combiné à d’autres verbes, il permet une restructuration syntaxique de la phrase et, sans en changer le sens, indique qu’on est dans le registre très familier.

Conclusion

Ainsi, dans le sociolecte des jeunes hommes de Tripoli, des mots de la sexualité entrent dans la construction de parties du discours. Les mots qui désignent l’organe génital masculin entrent ainsi dans la construction de locutions interjectives (*aṣ-ṣəbb*, *u ṣəbb-i* et *ṣəbr-i*), de locutions adverbiales (*l-aṣ-ṣəbb* et *l-əd-dlāwəz*) et de locutions adjectivales (*aṣ-ṣəbb*, *kāṭāwi* et *zēy əz-ṣəbb*). Le mot *gaḥba* ‘pute’ permet, quant à lui, de créer deux locutions interjectives (*əl-gaḥba* et *ya gaḥbat-lə-ghāb*) et les deux verbes qui en dérivent sont désémanés et grammaticalisés (*gaḥḥəb*, *yghḥəb* et *tgəḥḥəb*, *yətgəḥḥəb*). On observe en effet qu’il n’y a pas de corrélation sémantique entre les mots de la sexualité et les formes grammaticales qui ont acquis des sens nouveaux. Le verbe *nāk (ynīk)*, dont le sens premier renvoie à l’acte sexuel est également désémanés, grammaticalisé et a changé de catégorie, passant d’un simple verbe à un verbe support et à un verbe sériel. Au niveau linguistique, l’analogie apparaît comme un processus dominant dans la création de ces nouvelles formes linguistiques.

D'un point de vue modal, toutes ces formes contiennent l'expression d'une appréciation, qu'elle soit positive ou négative, indiquant le haut degré avec une connotation sexuelle et obscène ; on est, en effet, dans le registre très familier. L'intonation marque également cette modalité appréciative et il faut tenir compte des phénomènes suprasegmentaux, qui jouent un rôle modal appréciatif, notamment à travers l'emphase expressive forte.

Le manque important de descriptions linguistiques des parlers arabes de Libye ne nous permet pas de dater l'apparition de ces formes dans le langage. Les auteurs précédents ne fournissent aucun éléments du registre familier dans leurs travaux¹⁷. Il est néanmoins certain qu'il s'agit de formes qui ne sont employées que par les jeunes hommes. Elles ne seraient, d'après mes informateurs et mes propres observations sur le terrain, pas employées par les jeunes femmes. De plus, mes informateurs m'ont précisé qu'il leur était impossible de les utiliser en présence d'adultes ou en famille. Seule une étude des registres de langues auprès de jeunes filles et de groupes d'adultes confirmerait ou non cette donnée.

En réalité, ce style familier et trivial ne dure pas ; il cesse avec le mariage, ascension sociale qui favorise le changement linguistique (Eckert, 2003, p. 389). Le conservatisme linguistique semble en effet se fixer avec le passage à l'âge adulte (Eckert, 1997, p. 164) et il s'accompagne d'un changement de comportement sexuel. L'obtention d'un emploi leur permet de devenir économiquement indépendants et, par la suite, de se marier. L'âge adulte est symbolisé par le mariage et par la responsabilité liée au mariage puis à la paternité, à la parentalité¹⁸. Ce changement de statut est lui aussi accompagné d'une évolution au niveau du comportement et du langage. Certains de mes informateurs se sont entre-temps mariés et j'ai observé qu'après leur mariage, ils ont arrêté de fumer, sortent moins et ont moins recours à un registre de langue familier, voire plus du tout. En général, lorsqu'un de mes informateurs libyens se marie, il devient moins disponible et cesse d'être un informateur.

Références bibliographiques

ABDU Hussein Ramadan, 1988, *Italian Loanwords in Colloquial Libyan Arabic as Spoken in the Tripoli Region*, Ph.D., Arizona University.

¹⁷ Pour une bibliographie des études qui concerne l'arabe libyen, voir Pereira, 2008.

¹⁸ Au sujet de la parentalité (parenthood), voir Arnett, 2000, p. 473.

- AIKHENVALD Alexandra Y. et DIXON Robert M. W. (dir.), 2006, *Serial Verb Construction – A Cross Linguistic Typology*, New-York, Oxford University Press.
- ARNETT Jeffrey, 2000, « Emerging Adulthood. A Theory of Development. From the Late Teens Through the Twenties », *American Psychologists*, vol. 55, n° 5, p. 469-480.
- BIANCONI Sandro, 1974, *Lingua matrigna: italiano e dialetto nella Svizzera italiana*, Bologna, Il mulino.
- BLACHERE Régis et al., 1952, Grammaire de l'arabe classique (morphologie et syntaxe), Paris, Maisonneuve & Larose.
- BULOT Thierry (dir.), 2004, *Les parlers jeunes. Pratiques urbaines et sociales*, Cahiers de sociolinguistique, n° 9, Rennes, Presses Universitaires de Rennes.
- CAMERON Deborah *et al.*, 2003, *Language and Sexuality*. Cambridge, Cambridge University Press.
- CAUBET Dominique, BILLIEZ Jacqueline, BULOT Thierry, LEGLISE Isabelle et MILLER Catherine. (dir.), 2004, *Parlers jeunes, ici et là-bas. Pratiques et représentations*, Paris, L'Harmattan.
- CAUBET Dominique, 2007. « L'arabe maghrébin-darja, « Langue de France », dans les parlers jeunes et les productions culturelles : un usage banalisé », in LEDEGEN Gudrun (dir.), *Pratiques linguistiques des jeunes en terrains plurilingues*, Paris, L'Harmattan, 2007, p. 25-46.
- DE MULDER Walter, 2001, « La linguistique diachronique, les études sur la grammaticalisation et la sémantique du prototype : présentation », in *Langue française*, 130, Paris, Larousse, p. 8-32.
- ECKERT Penelope, 1997, « Age as a Sociolinguistic Variable », in COULMAS Florian (dir.), *The Handbook of Sociolinguistics*, Oxford, Blackwell Publishing, P. 151-167.
- ECKERT Penelope, 2003. « Language and gender in adolescence », in HOLMES Janet et MEYERHOFF Miriam (dir.), *Handbook of Language and Gender*, Oxford, Blackwell Publishing, 2003, p. 381-400.
- GROSS Gaston et PONTONX Sophie de (dir.), 2005, *Verbes supports : Nouvel état des lieux*, Special Issue of *Linguisticæ Investigationes*, 27:2, Amsterdam, John Benjamins.
- GROSS Maurice, 1996, « Les verbes supports d'adjectifs et le passif », in *Langages*, 121, Paris, Larousse, p. 8-18.
- GROSS Maurice, 1998, « La fonction sémantique des verbes supports », in *Travaux de Linguistique*, 37, Louvain-La-Neuve, Duculot, p. 25-46.

- HOPPER Paul J. et TRAUGOTT Elizabeth C. (dir.), 1993, *Grammaticalization*, Cambridge, Cambridge University Press.
- JOHNSON Sally et MEINHOF Ulrike H. (dir.), 1997, *Language and Masculinity*, Oxford, Blackwell Publishers.
- JUILLARD Caroline, 2007, « Options variables du répertoire dans le champ du français parlé en interaction entre des jeunes d'origine variée et des adultes, réunis dans des centres de formation de la protection judiciaire à la jeunesse (région parisienne) », in LEDEGEN Gudrun (dir.), *Pratiques linguistiques des jeunes en terrains plurilingues*, Paris, L'Harmattan, 2007, p. 47-63.
- KIESLING Scott F., 2002, « Playing the Straight Man: Displaying and Maintaining Male Heterosexuality in Discourse », in CAMPBELL-KIBLER Kathryn, PODESVA Robert J., ROBERTS Sarah, J. et WONG Andrew (dir.), *Language and Sexuality: Contesting Meaning in Theory and Practice*, Stanford, CSLI Publications, p. 249-266.
- KIESLING Scott F., 2005, « Identity in Sociocultural Anthropology and Language », in BROWN Keith (dir.), *Encyclopedia of Language and Linguistics (Second Edition): Linguistic Anthropology*, Amsterdam, Elsevier, 2005, p. 495-502.
- KIESLING Scott F., 2007, « Men, Masculinities, and Language », in *Language and Linguistics Compass*, 1/6, Oxford, Blackwell Publishing, p. 653-673.
- LEDEGEN Gudrun (dir.), 2007, *Pratiques linguistiques des jeunes en terrains plurilingues*, Paris, L'Harmattan.
- LEHMANN Christian, 1995, *Thoughts on Grammaticalization*, Munich, Lincom Europa.
- LENTIN Jérôme, 1991, « A propos de la valeur “intensive” de la IIème forme verbale en arabe syrien: Modalité et expressivité. Vers un renouvellement du système verbal? », in KAYE Alan S. (dir.), *Semitic Studies In Honour of Wolf Leslau*, Vol. 2, Wiesbaden, Otto Harrassowitz, p. 891-916-
- MARÇAIS Philippe, 1952, *Le parler arabe de Djidjelli (Nord Constantinois, Algérie)*, Paris, Librairie d'Amérique et d'Orient.
- MEILLET Antoine, 1912, « L'évolution des formes grammaticales », in MEILLET Antoine, *Linguistique historique et linguistique générale*, Paris, Champion, 1912, p. 131-148.
- MOUNIN Georges, 2000, *Dictionnaire de la linguistique*, Paris, Quadrige / PUF.
- PEREIRA Christophe, 2008, *Le parler arabe de Tripoli (Libye): phonologie, morphosyntaxe et catégories grammaticales*, Thèse de doctorat, Institut National des Langues et Civilisations Orientales, Paris.
- PEYRAUBE Alain, 2002, « L'évolution des structures grammaticales », in *Langages*, n° 146, Paris, Armand Colin, p. 46-58.

- PREVOST Sophie, 2003, « La grammaticalisation : unidirectionnalité et statut », *in Le français moderne*, tome LXXI, n° 2, p. 144-166.
- ROSSI Ettore, 1933, « Vocaboli stranieri nel dialetto arabo della città di Tripoli », *Atti del IV Congresso Internazionale dei Linguisti*, Rome, p. 186-193.
- SEBBA Mark, 1987, *The Syntax of Serial Verbs*, Amsterdam, John Benjamins.
- TAUZIN Aline (dir.), 2008, *Insultes, injures et vannes en France et au Maghreb*, Paris, Karthala.
- THURLOW Crispin, 2005, « Deconstructing Adolescent Communication », *in* WILLIAMS Angie et THURLOW Crispin (dir.), *Talking Adolescence. Perspective on Communication in the Teenage Years*, New York, Peter Lang, p. 1-20.